

SAINT LUC – CHAPITRE 16

Lc 16,1. Jésus disait aussi à Ses disciples : Un homme riche avait un économe, et celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.

Bien que les hommes soient les maîtres absolus de leurs possessions, cependant par rapport à Dieu, Qui est le Seigneur de toutes choses, ils ne sont que des intendants. Tout ce que nous possédons nous a été donné pour notre usage modéré et pour aider nos frères les plus pauvres. Au jour du jugement, nous devons rendre un strict acompte de notre gestion.

Tous nos dons et possessions ne sont pas nôtres, mais appartiennent à Dieu Qui nous les a confiés. Nous devons ainsi les utiliser non selon notre bon plaisir, mais selon Sa volonté. Vous êtes un génie, avec une grande intelligence, une mémoire sûre, de la sagesse, de l'éloquence, etc... N'oubliez pas que vous n'êtes que l'intendant de tous ces biens, et non leur maître. Vous devrez rendre compte de l'usage que vous en avez fait, et prendre grand soin de ne les utiliser que pour l'honneur et la gloire de Dieu.

Saint Jean Chrysostome : Il y a une opinion fautive qui consiste à croire que toutes les bonnes choses de cette vie nous appartiennent, et que nous en sommes les propriétaires. Mais nous ne sommes que des étrangers et des invités, dont le départ est proche, dispensateurs des biens d'un autre. Nous devons donc assumer la modestie et l'humilité d'un attendant, car rien n'est à nous, et tout est don de Dieu.

Celui qui est aujourd'hui riche devient soudainement un mendiant. Qui que vous soyez, n'oubliez pas que vous n'êtes que des dispensateurs des choses des autres, et que les privilèges dont vous jouissez sont brefs et passent rapidement. Jetez donc loin de votre âme l'orgueil du pouvoir. Si nous ne traitons pas nos biens selon le bon plaisir de Dieu, mais abusons d'eux selon notre volonté propre, nous serons des intendants coupables.

Lc 16,2. Et il l'appela, et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous ? Rendez compte de votre gestion, car vous ne pourrez plus désormais gérer mon bien.

Le Christ nous dira le jour de notre mort : *Rendez compte de votre gestion : votre vie, vos biens, vos talents ; les avez-vous utilisés pour promouvoir la gloire de Dieu, votre salut et le salut du prochain ?*

Climacus relate qu'un moine, qui devint Abbé, vit dans un rêve pendant sa première nuit au monastère, un homme qui lui demanda le paiement de cent livres d'or. Puis pendant trois ans, il s'exerça à l'obéissance et à la mortification ; il revit alors en songe le même homme qui lui dit que dix livres avaient été déjà déduites de sa dette.

Lc 16,3. Alors l'économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien ? Travailler la terre, je ne le puis, et je rougis de mendier.

16,4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été destitué de la gestion, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

16,5. Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il disait au premier : Combien devez-vous à mon maître ?

16,6. Il répondit : Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit : Prenez votre obligation, asseyez-vous vite, et écrivez cinquante.

16,7. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit : Cent mesures de froment. Et il lui dit : Prenez votre obligation, et écrivez quatre-vingts.

Symboliquement : Après cette vie, la componction ne peut plus préparer votre âme à donner du fruit, même en travaillant la terre.

Quant à mendier, comme l'ont fait les vierges folles, ce sera sans fruit et vain. La mendicité ne vous apportera rien, comme les vierges folles qui retournèrent les mains vides.

La faiblesse dans l'action est la conséquence d'une vie paresseuse. Car personne ne maigrira qui s'est habitué au travail.

Allégoriquement : Après la mort, il n'y aura plus de temps pour travailler.

La vie présente contient la pratique de ce qui est commandé, mais la vie future donnera la consolation.

Lc 16,8. Et le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi habilement ; car les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière.

Dans les matières temporelles, nous sommes des philosophes aux yeux de lynx, mais nous sommes des fous et des taupes dans les matières spirituelles.

Si le serviteur malhonnête fut loué par son maître, combien plus serons-nous loués par le Seigneur Dieu si nous avons œuvré selon Sa volonté !

Lc 16,9. Et Moi Je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

16,10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes ; et celui qui est injuste dans les moindres choses, est injuste aussi dans les grandes.

16,11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ?

Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité : Ces richesses sont immorales dans en plusieurs sens et causes :

- Ces richesses sont souvent amassées par des moyens malhonnêtes ;
- Ces richesses sont fausses et trompeuses : on ne peut jamais compter sur elles ;
- Elles passent souvent d'une main à une autre, car elles sont très volatiles ;
- Dans leur grand désir de devenir riches, les hommes sont coupables de fraudes, de malhonnêtetés, d'affaires louches et de toutes sortes de péchés ;
- Ces hommes mauvais et sans Dieu estiment davantage ces richesses matérielles qui s'évanouissent comme de la fumée que les trésors célestes qui durent.

Quel heureux échange si les choses terrestres deviennent des choses célestes !

L'aumône est le plus intelligents des arts, car elle ne construit pas un tabernacle terrestre, mais nous procure la vie éternelle.

Lc 16,12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?

16,13. Aucun serviteur ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon.

16,14. Or les pharisiens, qui étaient avares, entendaient toutes ces choses, et ils se moquaient de Lui.

16,15. Et Il leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est grand pour les hommes est une abomination devant Dieu.

16,16. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean ; depuis lors, le Royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.

16,17. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de la loi vienne à tomber.

16,18. Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère ; et quiconque épouse celle qui a été renvoyée par son mari, commet un adultère.

L'homme fut créé à l'image de Dieu, mais la richesse et les possessions terrestres ne sont pas à nous, car elles ne contiennent rien de Divin. Par contre, jouir des bénédictions Divines et participer à la nature Divine sont des biens personnels.

Si vous n'avez pas été fidèle dans les choses terrestres qui appartiennent à un autre, Dieu ne vous donnera pas ces trésors célestes qui pourraient être vraiment à vous

Lc 16,19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide.

16,20. Il y avait aussi un mendiant, nommé Lazare, qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

Ce n'est pas là une parabole, mais un fait historique. Le lin et la pourpre dénotent luxe et orgueil, mollesse et caractère efféminé.

Beaucoup pensent que Lazare était un lépreux, et ceux qui sont lépreux l'invoquent comme leur saint patron. C'est pourquoi ces malades sont appelés *Lazars* et leurs hôpitaux *lazarets*.

Lc 16,21. désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient aussi, et léchaient ses plaies.

Saint Jean Chrysostome : Ce pauvre homme était le sujet de bien des maux :

- Une pauvreté telle qu'il ne pouvait pas même obtenir les miettes qui tombaient de la table du riche ;
- Une maladie si grave et débilitante qu'il ne pouvait pas même chasser les chiens qui l'entouraient ;
- Il était abandonné de tous, même de ceux qui eurent dû l'aider ;
- La vue constante de la félicité de l'homme riche, car ses peines corporelles et ses douleurs d'esprit furent augmentées par la compréhension que ceux qui jouissaient de tout, n'avaient aucune pensée ou considération pour lui ;
- La dureté du riche qui passait près de lui sans même lui parler ou le regarder ;
- Sa solitude car il est bon d'avoir un compagnon dans le malheur.

- L'incertitude par rapport au futur, car depuis la venue du Christ, la Foi en la résurrection des morts est un merveilleux soutien dans l'affliction.
- La constance et la durée de ses souffrances ;
- La perte de sa réputation, car beaucoup pensaient que ses souffrances étaient une punition directe à cause d'un grand crime.

Mais lui, comme un autre Job, portait toutes ces épreuves avec force et un esprit imperturbable. Dieu a voulu donner Lazare, Job, Tobie et sainte Lydwine (dont les souffrances furent relatées par Sirius) comme des exemples vivants de patience pour tous les malades et les affligés.

Saint Augustin : *Allégoriquement* : L'homme riche représente les orgueilleux Juifs, ignorants de la sagesse de Dieu, qui voulaient établir leur propre royaume. La pourpre et le fin lin sont les grandeurs du Royaume de Dieu qui leur serait ôté.

Par le repas somptueux est représentée la Loi dont ils se vantent et se glorifient, en abusant, augmentant leur orgueil au lieu d'utiliser la Loi comme moyen de salut.

Le prénom Lazare signifie *assisté* ou *dans le besoin*, est utilisé pour quelqu'un qui ne peut présumer de l'abondance de ses ressources.

Saint Grégoire : Lazare, couvert d'ulcères, *figurativement* représente le peuple des Gentils, qui se tournant vers Dieu, n'a pas eu peur de confesser ses péchés. Leurs blessures étaient dans la peau, car la Confession des péchés est représentée par l'éclatement de ces blessures.

Lazare, couvert de plaies, désire se nourrir des miettes qui tombent de la table du riche, mais personne ne lui en donne ; car ce peuple orgueilleux refusait d'admettre à la connaissance de la Loi n'importe quel Gentil. Cependant les miettes de la connaissance descendaient vers lui comme les miettes de la table.

Saint Augustin : Les chiens qui lèchent les plaies du pauvre homme sont les malheureux qui aiment le péché, qui utilisent leur grande langue pour honorer les mauvaises œuvres que d'autres ont en abomination, les regrettant et confessant leurs péchés.

Saint Grégoire : Les chiens représentent parfois les prédicateurs, car :

- La langue de vos chiens est rouge du sang même de vos ennemis ;
- La langue des chiens guérit la blessure qu'ils lèchent ;
- Les saints prédicateurs, quand ils nous instruisent dans la confession de nos péchés, touchent de la langue les blessures de l'âme.

***Lc 16,22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.
16,23. Et levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein ;
16,24. et s'écriant, il dit : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté par cette flamme.***

Le sein d'Abraham : Comme les enfants reposent tranquillement dans le sein de leurs parents, ainsi les fidèles sont appelés enfants d'Abraham, eux qui excellent en Foi et sainteté, et ils recevront réconfort et rafraîchissement dans le sein d'Abraham.

Lazare était pauvre et méprisé sur la terre, mais deviendra honoré et riche au Paradis, car il endura avec patience tous les maux.

Saint Jean Chrysostome : C'est du vol de garder ce que nous avons reçu, et de refuser aux pauvres une participation de notre abondance.

Au jugement, les mauvais verront les justes en repos, et seront tourmentés par leur bonheur, alors que les justes en voyant les malheurs des maudits seront tout en joie de voir comment ils ont été préservés de ces maux par la miséricorde Divine. Un jugement sans miséricorde sera le lot de ceux qui n'ont su pratiquer la miséricorde sur la terre.

Lc 16,25. Mais Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens pendant votre vie, et que Lazare a reçu de même les maux; or maintenant il est consolé, et vous, vous êtes tourmenté.

Lazare est réconforté à cause de sa patience et de sa bonté, qui ne furent pas récompensés en cette vie, alors que le riche est tourmenté à cause de ses péchés qui ne furent pas punis en cette vie.

Dieu dans Sa justice donne Ses bénédictions célestes aux élus, mais des bienfaits terrestres aux méchants et à ceux qui ne Le connaissent pas. Ainsi, que celui qui reçut sur terre des richesses et des honneurs craigne d'en être privés dans la vie à venir ; au contraire, que ceux qui n'ont pas connu les joies de ce monde les attendent au Ciel.

Lc 16,26. De plus, entre nous et vous un grand abîme a été établi ; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.
16,27. Le riche dit : Je vous supplie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ;

Saint Bernard : Vous qui êtes au milieu de l'enfer, vous espérez votre salut qu'il fallait gagner au cours de votre existence terrestre. Mais comment pouvez-vous imaginer au milieu des flammes éternelles que vous puissiez obtenir votre pardon, alors que le temps du pardon est passé ? Il n'y a plus d'offrande pour le péché pour vous qui êtes mort dans le péché.

Le Fils de Dieu ne sera pas crucifié de nouveau. Il est mort et ne meurt pas de nouveau. Son Sang qu'Il a versé sur la terre ne coule pas en enfer. Vous ne pouvez prétendre l'utiliser pour éteindre les flammes qui vous tourmentent.

Allégoriquement : Lazare au pied du riche représente le Christ Qui par l'humilité de Son Incarnation accepta d'écouter le cas des Juifs orgueilleux qui voulaient être nourris des miettes qui tombaient de la table du riche, recherchant les pauvres œuvres de justice qu'ils n'avaient pas voulues faire, quand elles étaient en leur pouvoir, trop orgueilleux pour agir. Ces œuvres légères qu'il ne firent pas pour atteindre une bonne vie, mais seulement par chance et occasionnellement, comme des miettes qui tombent de la table.

- *Les ulcères* sont les souffrances du Seigneur qu'Il accepta pour nous dans la faiblesse de la chair.
- *Les chiens* sont les Gentils, considérés par les Juifs comme des pécheurs impurs, mais qui de par le monde, avec douceur et dévotion, lèchent les plaies du Christ dans le Sacrement de Son Corps et de Son Sang.
- *Le sein d'Abraham* est la présence cachée de Dieu le Père, en laquelle le Christ fut reçu après Sa Passion.

Symboliquement :

- Le riche représente les Juifs pleins d'orgueil, la pourpre et le lin fin sont la grandeur du royaume, la fête magnifique la confiance fanfaronne en la Loi ;
- Lazare symbolise le Gentil ou le Publicain réconforté parce qu'il ne présume pas en ses propres forces ;
- Les chiens sont les méchants ;
- Les cinq frères sont les Juifs liés par les cinq livres de la Loi.

Saint Grégoire : Le riche veut rafraîchir sa langue coupable d'avoir conservé dans la bouche les paroles de la Loi, mais sans les mettre en pratique.

Lazare représente l'homme apostolique, pauvre en paroles, mais riche par sa Foi. Les miettes sont les doctrines de la Foi. Le riche est l'hérétique qui abonde en discours éloquentes, car il a toujours une langue très bavarde, mais une âme folle et superficielle.

Lc 16,28. car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

16,29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.

16,30. Et il reprit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

Si les damnés sont dans le désespoir absolu, haïssant à la fois Dieu et les hommes, maudissant tout et toutes les créatures, leur refusant toute bonne volonté, comment fut-il possible pour le riche d'espérer que ses frères puissent échapper à l'enfer ?

Esquissons quelques réponses :

- Les damnés ne veulent pas causer quoi que ce soit de bon, comme un acte de vertu naturelle ou surnaturelle, et ne peuvent le faire à cause de leur désespoir et de leur haine intense de Dieu, mais ils peuvent désirer un bien naturel, par exemple un bienfait pour leurs parents ou leurs frères. Saint Jean Chrysostome, saint Ambroise et Théophylact pensent que l'homme riche, influencé par les liens de parenté et d'affection familiale, était inquiet pour ses frères, car la nature reste identique, même pour un damné. La réaction du riche n'était donc pas un acte de vertu, mais un acte naturel, comme par exemple celui d'un animal qui nourrit ses petits.
- L'homme riche était inquiet pour lui-même plus que pour ses frères, car il considérait leur malheur comme le sien, car leur condamnation aurait augmenté ses tourments, étant l'occasion et la cause de leur vie mauvaise (saint Grégoire). Cajetan ajoute que cette demande du riche était une conséquence de son orgueil : s'il ne pouvait être lui-même exalté et béni, qu'au moins il le soit dans la personne de ses frères. Cet homme riche commença trop tard à être un maître, car il n'avait eu de temps ni pour apprendre, ni pour enseigner (saint Ambroise).

Saint Augustin : *Allégoriquement* : ce riche représente les Juifs remplis d'orgueil, ignorants de la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice.

Les chiens peuvent symboliser ceux dont la fonction est de garder la maison, de préserver le troupeau et de chasser le loup.

Lc 16,31. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.

La vérité de la réponse du patriarche est prouvée par la conduite des Juifs, qui calomnièrent la résurrection de saint Lazare, la Résurrection du Christ Lui-même, et refusèrent de croire en Lui. Saint Stanislas, Évêque de Cracovie, rappela à la vie Pierre, décédé depuis trois ans, pour qu'il puisse témoigner concernant un terrain vendu par le roi. On demanda à Pierre comment se passait la vie dans l'autre monde, et il répondit : *Vous avez Moïse et les prophètes. J'ai été envoyé pour témoigner, pas pour prêcher.*

Moralement : Nous apprenons de cette histoire :

- Dieu a créé les hommes différents, en a fait certains riches et d'autres pauvres. Soyons heureux de l'état de vie dans lequel Il nous a placé. Que le pauvre soit patient et endurant dans le besoin, et que le riche, par sa charité à l'égard des pauvres, recherche la vie et le bonheur dans le monde à venir : *Faites-vous des amis avec le mammon d'iniquité, pour que vous soyez un jour reçu dans les demeures éternelles.* Ce riche n'avait aucune compassion, et fut rejeté par Abraham et Lazare.
- Ne méprisons jamais le pauvre et l'affligé, mais au contraire donnons-leur toute l'assistance possible. La médecine de la pauvreté guérit ceux qui sont blessés par une infirmité morale, et souvent une perle se cache sous le fumier : la sainteté et la vertu se rencontrent parfois derrière un corps sale et une abjecte pauvreté. Sainte Romula, qui mourut paralysée et dans la pauvreté, fut transportée au Ciel par un chœur d'anges. On trouve un Lazare chaque jour si nous le cherchons, et même si nous ne le cherchons pas, nous le voyons. Les pauvres se présentent à nous, nous demandant quelque aide, mais à leur tour, ils intercèderont pour nous. Rappelons-nous qu'ils sont nos intercesseurs avant que de leur refuser l'aide qu'ils sollicitent.
- Que les riches ne se vantent pas de leurs richesses, car elles ne durent que pour un temps, et la mort viendra qui les privera de tout. Ne plaçons pas nos cœurs dans les richesses, mais en Dieu seul. Pour l'amour de Dieu, que le riche utilise ses biens pour le bénéfice des nécessiteux et des pauvres.

Saint Grégoire : Quelles souffrances sont amoncelées sur le riche dans les flammes, car en plus de sa punition, sa connaissance et sa mémoire sont préservées !

SAINT LUC - CHAPITRE 17

Lc 17,1. Jésus dit à Ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.

17,2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits.

Saint Jean Chrysostome : Par la punition pour celui qui offense, on comprend la récompense de celui qui sauve. Si le salut d'une seule âme n'était pas si important pour le Christ, Il n'aurait pas menacé ainsi le pécheur qui scandalise un petit.

Lc 17,3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui.

17,4. S'il pêche contre vous sept fois dans un jour, et que sept fois dans un jour il revienne à vous, en disant : Je me repens, pardonne-lui.

Saint Bède : En précisant le nombre *sept*, le Christ refuse de limiter le pardon, mais commande de pardonner les péchés et de toujours pardonner le pénitent. Car le chiffre sept représente la totalité d'une chose.

Saint Ambroise : Ce nombre est également invoqué car Dieu se reposa le septième jour. Après le septième jour du monde, le repos éternel nous est promis ; comme les maux de ce monde cesseront alors, ainsi la gravité de la punition sera diminuée.

Lc 17,5. Alors les Apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la Foi.

17,6. Et le Seigneur leur dit : Si vous avez la Foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer ; et il vous obéira.

Les disciples qui entendent Notre Seigneur discourir sur certains devoirs exigeants, comme la pauvreté, ou celui d'éviter de scandaliser, Lui demandent d'augmenter leur Foi pour qu'ils puissent suivre cette pauvreté (la Foi et l'Espérance étant nécessaires pour y arriver), et que par cette même Foi, ils puissent se garder du scandale.

Saint Jean Chrysostome : Le mûrier peut être comparé au diable, car de même que ses feuilles nourrissent certains vers, ainsi le démon, par les imaginations qui procèdent de lui, nourrit en nous un vers qui ne meurt jamais. Mais la Foi peut arracher ce mûrier de nos âmes, et le jeter dans la mer.

Allégoriquement : En langue grecque, le mûrier est appelé *folie*, car il est le plus sage des arbres. Il ne fait pas sortir ses feuilles avant que le dernier gel ne soit passé, pour qu'elles ne soient pas détruites par le froid.

Le mûrier symbolise l'Évangile de la Croix du Christ, qui semble être une folie pour les Gentils, mais qui pour les fidèles est le pouvoir et la sagesse de Dieu. Les fruits de cet arbre seront comme les blessures du Christ sur la Croix, qui vont nourrir les nations.

Cet arbre est déraciné par l'infidélité des Juifs, et planté dans la mer des Gentils. Les feuilles du mûrier, offertes au serpent, lui apportèrent la mort, car la parole de la Croix détruit toutes les choses mauvaises et venimeuses qui se trouvent dans l'âme.

Pour saint Jean Chrysostome et saint Ambroise, le mûrier représente le démon, qui est chassé et renvoyé en enfer par le Christ. En effet les fruits de cet arbre sont d'abord blancs, au moment de la floraison, mais deviennent

rouges puis enfin noir à maturité. Le démon au début était une fleur blanche de par sa nature angélique, mais devint rouge à cause de sa malice, et devint horrible à cause de l'odeur immonde du péché.

Déracine-toi et plante-toi dans la mer : le Christ jette dehors la légion de démons et leur permet d'entrer dans les porcs, lesquels sont entraînés par les esprits mauvais et se précipitent dans la mer.

Lc 17,7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dit, lorsqu'il revient des champs : Approchez-vous vite, mettez-vous à table ?
17,8. Ne lui dira-t-il pas : Préparez-moi à souper, et ceignez-vous, et servez-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela, vous mangerez et vous boirez ?
17,9. A-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait ordonné ?
17,10. Je ne le pense pas. Et vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous avons fait ce que nous devons faire.

Nous sommes les serviteurs de Dieu, et si nous faisons ce qu'Il nous demande et lui offrons nos œuvres, nous mériterons la vie éternelle, comme le serviteur qui a travaillé toute la journée mérite son salaire.

Bien que nos travaux soient de peu de valeur ou sans valeur, en tant qu'ils sont les fruits de la grâce du Christ, ils deviennent les œuvres du Christ notre chef, et prennent alors une grande valeur qui nous méritera la gloire éternelle.

La grâce est une semence de gloire parce que Dieu, dans Sa bonté sans limite, nous a promis que ces travaux faits avec Sa grâce, nous vaudront cette récompense éternelle.

Tant que nous sommes en ce monde, nous devons travailler sans cesse. Reconnaissons donc que nous ne sommes que des serviteurs. Ne nous exaltons pas indument sous prétexte que nous sommes les enfants de Dieu.

La grâce est puissante, mais ne détruit pas la nature : ne nous vantons pas de ce que nous faisons car ce n'est là que notre devoir. Le soleil obéit, la lune se soumet, les anges servent.

Saint Bède : Nous ne sommes que des serviteurs inutiles car nous ne faisons que notre devoir. Il faut nous retirer dans notre conscience, pour réfléchir en nous-même sur nos paroles et actions.

Nous devons à Dieu nos âmes, nos corps, nos vies, et tout ce que nous avons ; quoique nous fassions nous de pourrons jamais Le repayer, car notre dette à Son égard est infinie, surtout dans quatre domaines :

- La dette de création : car nous avons été créés à partir de rien par Dieu, et nous Lui devons tout ce que nous sommes ;
- La dette de rédemption : car Dieu nous a rachetés de la mort et de l'enfer au prix de Son propre Sang ;
- En renonçant à Satan par notre Baptême, nous nous sommes offerts totalement à l'obéissance du Christ ; en nous régénérant en Lui-même, Il a fait de nous des hommes nouveaux, qui sont le Temple de Dieu et du Saint-Esprit ;
- Dieu est notre début et notre fin, et Celui vers Qui nous devons diriger toutes nos actions. Car Il nous a promis le bonheur du Ciel et de la gloire éternelle, qui ne sont rien d'autre que la vision et la fruition de Dieu. Nous sommes inutiles, car nous péchons en beaucoup de choses, et nos paroles sont souvent infectées par la négligence, la vaine gloire ou d'autres fautes.

Nos actions venant de simples créatures n'ont aucune valeur pour le mérite de la grâce et de la gloire de Dieu. Toutes nos actions doivent leur dignité et leur mérite à la grâce et la promesse de Dieu ; si elles sont utiles pour nous, elles ne le sont aucunement pour Lui, Qui n'en n'a pas besoin.

Lc 17,11. Et il arriva, tandis qu'Il allait à Jérusalem, qu'Il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée.

17,12. Et comme Il entra dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de Lui; et, se tenant éloignés,

17,13. ils élevèrent la voix, en disant : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

17,14. Lorsqu'Il les eut vus, Il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris.

17,15. Or l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint, glorifiant Dieu à haute voix,

17,16. Et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, Lui rendant grâces, et celui-là était Samaritain.

17,17. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Est-ce que les dix n'ont pas été guéris? Où sont donc les neuf autres ?

17,18. Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu sinon cet étranger.

17,19. Et Il lui dit : Levez-vous, allez ; votre Foi vous a sauvé.

Figurativement : La lèpre représente la concupiscence, l'hérésie, et toute espèce de péché. Le Christ commande aux lépreux d'aller aux prêtres, bien qu'ils ne puissent être guéris par eux, mais :

- Par honneur et déférence dus au sacerdoce ;
- La Loi demandait aux lépreux guéris d'aller se montrer aux prêtres afin qu'ils les autorisent à retourner dans la société des hommes ;
- Pour montrer la Foi et l'obéissance des lépreux. Ils crurent en la parole du Christ, et qu'ils seraient guéris en chemin.
- Pour que les prêtres puissent être témoins de la guérison miraculeuse, et qu'ils croient qu'Il était le Christ.

Allégoriquement : Le Christ voulait signifier que les lépreux mystiques, c'est-à-dire les pécheurs de la loi nouvelle, devaient venir aux Prêtres pour être guéris par la pénitence et l'absolution de la lèpre du péché.

Le Samaritain guéri quittera le schisme et joindra la vraie religion des Juifs. Plus tard, il deviendra même un disciple du Christ, recevra le Baptême, et comme chrétien, prêchera le pouvoir et les miracles du Christ, convertissant beaucoup d'âmes au Christ.

Saint Augustin : *Mystiquement* : Les lépreux sont ceux qui, n'ayant pas une connaissance de la vraie Foi, professent différentes erreurs doctrinales. Ils ne cachent pas leur ignorance, mais se vantent d'avoir une haute sagesse, très orgueilleux dans leurs paroles. Comme leur corps est souillé par des taches de différentes couleurs, ils représentent ceux qui défigurent la vérité par de fausses couleurs et doctrines.

Ces lépreux sont donc chassés de l'Église, et ils poussent de longs cris pour appeler le Christ. En L'appelant maître, ils reconnaissent que la lèpre est une fausse doctrine qui sera enlevée par le bon maître. Ces lépreux sont les seuls malades qui furent envoyés par le Christ aux prêtres, car le sacerdoce juif était une figure du sacerdoce de l'Église.

Le Christ corrigeait et guérissait les consciences par Son propre pouvoir, mais l'enseignement par les Sacrements et le catéchisme par la prédication seront assignés à l'Église. Même ceux qui n'avaient encore reçu le Sacrement de Baptême seront purifiés par l'infusion du Saint-Esprit. Mais beaucoup de Juifs seront des ingrats et ne reviendront même pas se prosterner avec humilité et action de grâce pour remercier le Messie.

Le Samaritain représente l'unique et véritable Église. Les neuf autres à cause de leur orgueil vont perdre le Royaume des Cieux, dans lequel l'unité est préservée. Samaritain signifie *le gardien* : Je préserverai ma force pour vous, qui avez gardé l'unité du Royaume avec une humble dévotion.

Lc 17,20. Les pharisiens Lui demandèrent : Quand viendra le royaume de Dieu ? Il leur répondit : Le Royaume de Dieu ne vient pas d'une manière apparente ; 17,21. et on ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous.

A sa première venue, le Christ règnera dans les âmes des fidèles comme un roi par Sa grâce. Certains comprennent ces paroles du Christ comme parlant du Royaume de Gloire, car Il ornera les corps des justes avec Sa propre lumière.

Mais ce Royaume de Dieu est aussi au-dedans de nous, en notre pouvoir si nous embrassons la Foi et la grâce du Christ, travaillant avec Lui : Il est en notre pouvoir et volonté de recevoir le Royaume de Dieu.

Le Christ est aussi en nous, comme notre Dieu et notre Roi, vivant parmi nous prêchant et accordant Son Royaume.

Lc 17,22. Puis Il dit à Ses disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir un jour du Fils de l'Homme, et vous ne le verrez point.

17,23. Et l'on vous dira : Il est ici, Il est là. Mais n'y allez pas, et ne les suivez pas.

17,24. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre, ainsi sera le Fils de l'Homme en Son jour.

17,25. Mais il faut auparavant qu'Il souffre beaucoup, et qu'Il soit rejeté par cette génération.

Il ne vous sera pas nécessaire de M'attendre, cherchant un signe ou une marque, car J'apparaîtrai glorieux devant toute la terre.

Le Christ disait cela :

- Pour que les Apôtres ne soient pas scandalisés et n'oublient pas qu'Il était le Christ, quand ils Le verront souffrant et mis à mort sur la Croix ;
- Afin que, lorsqu'ils Le verront mourant, leurs pensées soient glorifiées, leur peine de Le voir souffrir allégée par l'espérance de la gloire promise ;
- Pour les armer par cette prophétie contre les souffrances à venir.

Lc 17,26. Et comme il est arrivé aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'Homme.

17,27. Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et alors le déluge vint, et les fit tous périr.

17,28. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot : les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient, plantaient et bâtissaient ;

17,29. mais le jour où Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr.

17,30. Il en sera de même le jour où le Fils de l'Homme sera révélé.

Saint Bède : *Mystiquement* : Le Seigneur construit Son Église avec les fidèles serviteurs du Christ, les unissant tous ensemble, comme des pièces de bois bien lisses ; et quand tout est parfaitement achevé, il entre dans cette

arche mystique. Le jour du jugement, Celui Qui demeure dans Son Église l'illumine par Sa présence visible. Pendant que l'arche se construit, les mauvais fleurissent, mais ils périront ; de même ceux qui persécutent les saints ici-bas, quand ces saints seront couronnés, seront frappés d'une éternelle condamnation.

Saint Eusèbe : Le feu du ciel ne descendit pas sur les mauvais Sodomites avant que Lot n'eut quitté la ville ; de même le déluge n'engloutit pas les habitants de la terre avant que Noé ne fut entré dans l'arche. Car tant que Noé et Lot vivait au milieu des mauvais, Dieu suspendit Sa colère pour qu'ils ne périssent pas avec les pécheurs ; lorsqu'Il détruisit les mauvais, Il enleva d'abord les bons. Ainsi à la fin du monde, la consommation n'arrivera pas avant que les bons ne soient séparés des mauvais.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lot, qui signifie *se détourner de*, représente les élus, qui, lorsqu'ils vivaient à Sodome parmi les mauvais, y vivaient comme des étrangers, se détournant autant que possible de leurs vicieuses habitudes de vie. Dès que Lot quitta la ville, Sodome fut détruite, car à la fin du monde les anges sépareront les mauvais des justes, et précipiteront les premiers dans une fournaise de feu. Le feu et le soufre qui sont tombés du ciel ne signifient pas la flamme elle-même du châtement éternel, mais le caractère soudain de l'évènement.

Lc 17,31. A cette heure-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre ; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière.

17,32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

17,33. Quiconque cherchera à sauver sa vie, la perdra ; et quiconque la perdra, la sauvera.

La femme de Lot représente ceux qui regardent en arrière dans la tribulation et se séparent eux-mêmes de la promesse Divine ; ils sont alors changés en une statue de sel, pour donner l'exemple aux autres qui doivent assaisonner leurs cœurs pour ne pas devenir fous.

Saint Ambroise : La femme de Lot qui regarda en arrière perdit le don de sa nature. Car Satan est derrière elle, et derrière Sodome. Quiconque fuit l'intempérance se détourne de la luxure, et atteint le sommet de la montagne ; celui au contraire qui regarde en arrière ne peut atteindre son but mais demeure fixé sur place.

Lc 17,34. Je vous le dis, en cette nuit-là, deux seront dans le même lit : l'un sera pris, et l'autre laissé.

17,35. Deux femmes moudront ensemble : l'une sera prise, et l'autre laissée. Deux hommes seront dans un champ : l'un sera pris, et l'autre laissé.

17,36. Prenant la parole, ils Lui dirent : Où sera-ce, Seigneur ?

17,37. Il leur répondit : Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.

Ce qui était appelé *jour* au verset 31 est ici appelé *nuit*.

- En effet, le jour du jugement sera pour beaucoup, surtout pour ceux qui sont damnés, fatal et calamiteux. Car la nuit et l'obscurité sont des symboles de grands malheurs.
- De même que la nuit termine le jour et le temps du travail, ainsi ce jour sera la fin du travail et du mérite, selon les mots : *La nuit vient où personne ne peut travailler (Jn 9, 4)*. Le jour du jugement est donc bien à propos appelé *nuit*.

La sainte Église, ou l'âme qui n'est pas souillée par le péché, qui écrasent le grain mûri par la chaleur du soleil éternel, présentent à Dieu une bonne farine qui vient du sanctuaire de leur cœur.

Les deux hommes dans le champ représentent les deux esprits qui sont en nous, l'un extérieur qui gaspille tout et perd tout ce qu'il a, et l'autre qui se renouvelle devant le Très Saint Sacrement et donne du bon fruit par sa diligence.

Ces deux hommes peuvent aussi représenter deux nations, l'une fidèle qui est prise, l'autre infidèle qui est laissée.

Saint Augustin : Trois classes d'hommes sont ici représentées, et dans chacune de ces classes il y a deux sortes d'hommes, ceux qui habitent dans l'Église qui sont pris, et ceux qui tombent qui restent :

- La première classe est celle qui préfère tranquillité et facilité, et ne se préoccupe pas des affaires séculières ou ecclésiastiques : cette vie tranquille est signifiée par le lit.
- La deuxième classe embrasse ceux qui sont placés parmi le peuple et gouvernés par des maîtres. Ils sont décrits sous le nom de *femmes* car il est meilleur pour eux d'être dirigés par les conseils de ceux qui sont placés au-dessus d'eux. Elles sont en train de *moudre* parce que leurs mains tournent la roue et le cercle des choses temporelles. Mais elles meulent *ensemble* parce qu'elles donnent leurs services au bénéfice de l'Église.
- La troisième classe sont ceux qui travaillent dans le ministère de l'Église comme dans le champ de Dieu.

Saint Cyril : *Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.* Quand un corps mort est jeté, tous les oiseaux qui se nourrissent de chair humaine se rassemblent sur lui ; de même quand le Fils de l'Homme viendra, tous les aigles, c'est-à-dire tous les saints, se précipiteront à Sa rencontre.

Saint Ambroise : Les âmes des justes sont comparées aux aigles, car ils volent très haut, abandonnent les parties basses, et on dit qu'ils vivent fort longtemps.

Concernant *le corps*, il faut nous rappeler que Joseph reçut le Corps du Christ de Pilate, et les aigles sont les saintes femmes et les Apôtres réunis devant le sépulcre du Seigneur. Quand Il reviendra sur les nuées du ciel, tous les yeux Le contempleront, Lui Qui disait : *Mon Corps est Chair en vérité.* Autour de Son Corps sont les aigles qui volent sur les ailes de l'Esprit, autour de Lui sont les aigles qui croient que le Christ est venu dans la Chair. Ce Corps est l'Église dans laquelle, par la grâce du Baptême, nous sommes renouvelés dans l'Esprit.

Saint Eusèbe : Les aigles qui se nourrissent sur les animaux morts symbolisent les dirigeants du monde, et ceux qui persécuteront les saints de Dieu, qui ont le pouvoir sur ceux qui sont indignes d'être pris, qu'on appelle le corps ou la carcasse.

Les aigles représentent aussi les pouvoirs vengeurs qui voleront pour persécuter les damnés.

SAINT LUC – CHAPITRE 18

Lc 18,1. Il leur disait aussi une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, et ne pas se lasser.

18,2. Il y avait, dit-il, dans une ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes.

18,3. Il y avait aussi, dans cette ville, une veuve qui venait auprès de lui, en disant: Faites-moi justice de mon adversaire.

18,4. Et il refusait pendant longtemps ; mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je ne me soucie pas des hommes,

18,5. néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle n'en vienne à me frapper.

18,6. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.

18,7. Et Dieu ne ferait pas justice à Ses élus, qui crient à Lui jour et nuit, et Il tarderait à les secourir ?

18,8. Je vous le dis, Il leur fera promptement justice. Mais lorsque le Fils de l'Homme viendra, pensez-vous qu'Il trouve la Foi sur la terre ?

Le Seigneur doit obtenir par la prière ce qu'Il veut vous donner. Acceptons donc avec joie l'encouragement du Seigneur pour faire ce qu'Il commande et pour ne pas faire ce qu'Il interdit.

Considérons aussi ce privilège béni qui nous est accordé, de pouvoir parler avec Dieu dans nos prières, et Lui faire connaître tous nos besoins ; Il répond non pas en paroles, mais par Sa miséricorde, car Il ne méprise pas nos demandes, et Il ne Se lasse que lorsque nous nous taisons.

Saint Augustin : La veuve ressemble à l'Église qui apparaît désolée jusqu'à ce que le Seigneur arrive, Qui maintenant veille sur elle secrètement.

La veuve est une âme qui s'est débarrassée du vieil homme (c'est-à-dire du démon), qui est son adversaire, parce qu'elle se rapproche de Dieu, le juste Juge, Qui ne craint (car Il est seul Dieu), ni ne regarde l'homme (car pour Dieu, il n'y a pas d'exception de personnes).

Comme pour la veuve, Dieu montre de la miséricorde pour l'âme qui Le supplie contre le démon, et est adouci par Son importunité.

Notre Seigneur nous montre ainsi que lorsque la Foi défaille, la prière meurt. **Pour prier, nous avons besoin de la Foi, mais pour que notre Foi ne défaille pas, il faut prier.**

La Foi engendre la prière, mais la prière qui s'écoule dans notre cœur va donner toute sa force à la Foi, car les deux choses sont unies : pas de Foi sans prière, ni prière sans Foi.

Nous pouvons ainsi deviner la miséricorde de Dieu, si nous voyons cette veuve changer par ses prières un juge qui a été auparavant cruel, et même inhumain.

La veuve est l'Église, qui semble désolée jusqu'à ce que l'époux, Qui est le Christ, Qui supporte les souffrances de Son Église en secret, revienne du Ciel pour le jugement.

Par nature, nous sommes mortels, mais par la prière et notre vie avec Dieu, nous passons à une vie immortelle. Car il est inévitable que celui qui est en communion avec Dieu devienne supérieur à la mort et à tout ce qui est sujet à la corruption.

Lc 18,9. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres :

18,10. Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était pharisien, et l'autre publicain.

18,11. Le pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : O Dieu, je Vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain.

18,12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.

18,13. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il frappait sa poitrine, en disant : O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

18,14. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre ; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

Dans la parabole précédente, le Christ enseignait que **la persévérance** était une condition de la prière. Dans cette parabole ci, Il enseigne une autre condition : **l'humilité**, car la prière humble est entendue par Dieu, alors que l'orgueilleuse est rejetée.

Le Pharisien se tient orgueilleusement, sûr de lui et confiant en ses propres mérites, appelant Dieu au jugement ; il se tient au premier rang, devant tous, près de l'autel, sa face fixée vers le Ciel qui semble lui devoir quelque chose à cause de ses mérites, plein de mépris pour les autres.

Le publicain au contraire confesse ses péchés, tremblant et plein de crainte, loin de l'autel, son visage tourné vers le sol, n'osant regarder le Ciel, montrant son attitude pénitentielle.

Allégoriquement : Le Pharisien est le peuple juif, exaltant les mérites de sa justice face à la Loi. Le publicain est le peuple des Gentils qui confesse son péché.

Saint Jean Chrysostome : Par son attitude, le Pharisien pousse les autres à l'orgueil, car les pécheurs sont heureux d'avoir trouvé un compagnon, et s'estiment de plus en plus élevés. Le corps de l'Église souffre également, car ceux qui écoutent le Pharisien associent l'Église à leurs reproches. Ses péchés sont la cause que le nom de Dieu est blasphémé.

Cette parabole nous représente deux chariots dans une course, chacun conduits par deux cavaliers. Dans le premier, on trouve justice et orgueil ; dans l'autre l'humilité et le péché. On voit le chariot du péché dépasser celui de la justice, non par sa propre force, mais par l'excellence de l'humilité avec laquelle il est attaché ; le deuxième est battu non pas par la justice mais par le poids de son orgueil. Car l'humilité par sa propre élasticité dépasse le poids de l'orgueil, et en sautant atteint Dieu.

Veillez donc à ne pas vous enorgueillir pour ne pas perdre les fruits de la prière. Celui qui a une conscience mille fois plus lourde et qui se maintient dans une humble opinion de lui-même, gagnera beaucoup de confiance devant Dieu. L'humilité a conduit le larron au Paradis avant les Apôtres. Unie avec la justice, l'humilité peut tout faire. **Il vaut mieux les péchés avec l'humilité que l'innocence avec l'orgueil** (Optatus).

Lc 18,15. On Lui amenait aussi de petits enfants, afin qu'Il les touchât ; mais les disciples, voyant cela, les repoussaient.

18,16. Mais Jésus, les appelant, dit : Laissez venir à Moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas ; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

18,17. En vérité, Je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

Les enfants sont conduits au maître de l'humilité pour que l'innocence et l'âge de la simplicité puissent être montrés comme appartenant à la grâce. Ce n'est pas l'enfance, mais la bonté de cette simplicité qui provoque l'innocence.

Ne pas pouvoir pécher n'est pas une vertu, mais ne pas vouloir pécher en est une !

Lc 18,18. Un chef de synagogue L'interrogea, en disant : Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle ?

18,19. Jésus lui dit : Pourquoi M'appelez-vous bon ? Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

18,20. Vous connaissez les Commandements : Vous ne tuerez point ; Vous ne commettrez pas d'adultère ; Vous ne déroberez point ; Vous ne porterez pas de faux témoignage ; Honorez votre père et votre mère.

18,21. Il répondit : J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.

18,22. Ayant entendu cela, Jésus lui dit : Il vous manque encore une chose : vendez tout ce que vous avez, et donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le Ciel ; puis venez, et suivez-Moi.

18,23. Mais lui, ayant entendu ces paroles, fut attristé ; car il était très riche.

18,24. Et Jésus, voyant qu'il était devenu triste, dit : Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu !

18,25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

18,26. Et ceux qui L'écoutaient dirent : Qui peut donc être sauvé ?

18,27. Il leur dit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

18,28. Alors Pierre dit : Voici que nous avons tout quitté, et que nous Vous avons suivi.

18,29. Il leur dit : En vérité, Je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, pour le Royaume de Dieu,

18,30. qu'il ne reçoive beaucoup plus dans le temps présent, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

Saint Jean Chrysostome : Il n'y a pas de profit dans les richesses si l'âme souffre la pauvreté, pas de blessure dans la pauvreté si l'âme est dans l'abondance.

Mystiquement : Il est plus facile pour le Christ de souffrir pour les amoureux de ce monde, que pour les amoureux de ce monde d'être convertis au Christ.

Le chameau représente le Christ : car Il S'est volontairement humilié pour porter le poids de nos infirmités. *L'aiguille* symbolise les coups violents, et donc toutes les souffrances reçues pendant Sa Passion, mais par le forme de l'aiguille sont indiquées toutes les difficultés de la Passion.

Les choses qui sont impossibles avec les hommes sont possibles avec Dieu, ce qui ne veut pas dire qu'un homme envieux et orgueilleux puisse entrer dans le Royaume de Dieu, mais qu'un tel homme puisse se convertir à la Charité et à l'humilité.

Lc 18,31. Ensuite, Jésus prit à part les douze, et leur dit : Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'Homme s'accomplira.

18,32. Car Il sera livré aux gentils, et on se moquera de Lui, et on Le flagellera, et on crachera sur Lui ;

18,33. et après qu'on L'aura flagellé, on Le fera mourir ; et le troisième jour Il ressuscitera.

18,34. Mais ils ne comprirent rien à cela ; ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.

Saint Jean Chrysostome : Isaïe avait prophétisé cela : *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient les cheveux ; Je n'ai pas caché Ma face de la honte et des crachats.*

Le prophète avait également prophétisé la crucifixion : *Il a versé son âme dans la mort, et fut compté parmi les transgresseurs (et après qu'on L'aura flagellé, on Le fera mourir).*

Mais David avait prédit la Résurrection : *Vous ne laisserez pas Mon âme dans les enfers (et le troisième jour Il ressuscitera).*

Il ne dit pas qu'Il ressuscitera après trois jours, mais le troisième jour. Vous avez la préparation du vendredi, le sabbat du samedi jusqu'au coucher du soleil, et Sa résurrection après que le Sabbat fut terminé le Dimanche matin.

Les disciples savaient que le Christ était un homme sans tache, mais aussi parfaitement Dieu : ils pensaient donc qu'Il ne pouvait d'aucune façon mourir. Quand Il leur parlait de Sa Passion, ils croyaient qu'Il disait ces choses de manière allégorique, se référant à quelque chose d'autre : *Ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.*

Lc 18,35. Or il arriva, comme Il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.

18,36. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.

18,37. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.

18,38. Et il cria, en disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

18,39. Et ceux qui marchaient en avant le reprenaient rudement pour qu'il se tût ; mais il criait encore plus : Fils de David, ayez pitié de moi.

18,40. Alors Jésus, S'arrêtant, ordonna qu'on le Lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, Il l'interrogea,

18,41. en disant : Que voulez-vous que Je vous fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie.

18,42. Et Jésus lui dit : Voyez ; votre Foi vous a sauvé.

18,43. Et aussitôt il vit, et il Le suivait, en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, ayant vu cela, rendit gloire à Dieu.

Quand la Foi est prête à accepter, la grâce abonde. Comme d'une même fontaine on peut tirer un peu d'eau pour des petits vases et beaucoup d'eau pour des grands, la fontaine ne sachant faire la différence dans la mesure, comme le soleil entre plus ou moins dans une maison en fonction du nombre de fenêtres ouvertes, ainsi selon la mesure des motifs de l'homme est accordée la réserve de grâce.

Saint Grégoire : L'aveuglement est un symbole de la race humaine, car nos premiers parents ne savaient pas quelle serait l'intensité de la lumière céleste, et ils souffrent maintenant de l'obscurité de la condamnation.

Jéricho veut dire *la lune*, qui s'affaiblit au cours du mois, ce qui représente la faiblesse de notre mortalité. Lorsque notre Créateur Se rapproche de Jéricho, l'aveugle retrouve la vue, parce que Dieu ayant pris sur Lui la faiblesse de notre chair, la race humaine retrouva la lumière qu'elle avait perdue. Celui qui ignore l'intensité de la lumière éternelle est aveugle.

- Si l'homme ne fait rien d'autre que de croire que le Rédempteur a dit : *Je suis la voie, la vérité et la vie*, il est assis au bord du chemin.
- S'il croit et prie pour recevoir la lumière éternelle, il est assis au bord du chemin et demande l'aumône.
- Ceux qui viennent devant Jésus alors qu'Il arrive représentent la multitude des désirs charnels, et la foule très occupée des vices qui éparpillent nos pensées et nous distraient dans nos prières, avant que Jésus ne vienne dans nos cœurs.
- Plus l'aveugle crie, plus il nous faut nous donner à la prière étant assiégé par ces pensées qui ne nous laissent aucun repos.

L'aveugle recherche dans le Seigneur non l'or mais la lumière. Ne cherchons donc pas les fausses richesses, mais cette lumière que nous sommes, avec les anges, les seuls à voir, par la Foi.

Saint Augustin : Si Jéricho signifie la lune, et donc la mort, il faut dire que le Seigneur Qui S'approche de la mort ordonne que la lumière de l'Évangile ne soit prêchée qu'aux Juifs seulement, ce qui est signifié par l'aveugle dont parle saint Luc ; mais une fois mort et ressuscité, puis monté au Ciel, Il veut que l'Évangile soit prêché aux Juifs mais aussi aux Gentils. Ces deux nations semblent être représentées par les deux aveugles mentionnés par saint Matthieu.

SAINT LUC – CHAPITRE 19

Lc 19,1. Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

19,2. Et voici qu'un homme, nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche,

19,3. cherchait à voir qui était Jésus ; et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille.

19,4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour Le voir, parce qu'Il devait passer par là.

19,5. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux ; et l'ayant vu, Il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre ; car, aujourd'hui, il faut que Je demeure dans votre maison.

19,6. Zachée se hâta de descendre, et Le reçut avec joie.

19,7. Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'Il était allé loger chez un homme pécheur.

19,8. Cependant Zachée, se tenant devant le Seigneur, Lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.

19,9. Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

19,10. Car le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

Il y avait deux obstacles pour voir le Christ. Ce n'était pas tant la multitude des hommes que celle de ses péchés qui empêchait Zachée de voir le Seigneur, mais il était aussi petit de taille.

De même que le soleil inonde une maison de ses rayons non pas par ses paroles mais par son action, ainsi le Seigneur met en fuite la noirceur du péché par les rayons de Sa Justice, car la lumière brille dans l'obscurité.

Tout ce qui est uni est fort, mais divisé devient faible. Ainsi Zachée divise ses biens en deux parties. Sa richesse ne venait pas de gains injustes, mais de son patrimoine, sinon il n'aurait pu rendre le quadruple à ceux qu'il aurait volé. Zachée n'attend pas que le jugement de la loi lui impose ce genre de réparation, mais il se fait son propre juge.

Nombreux sont les héros et les saints qui étaient de petite taille : *L'abeille est petite parmi les autres animaux qui volent, mais son fruit est le plus doux de toutes les choses douces.* La majesté suprême de Dieu, Sa gloire, Sa force, Sa grandeur, brillent plus haut que tout.

La foule, dit saint Cyrille, est une confusion de la multitude, et nous devons grimper plus haut qu'elle si nous voulons voir le Christ.

Le sycomore est un arbre qui ressemble au murier par son feuillage, mais qui le dépasse par sa hauteur ; les Latins l'appellent *l'arbre noble* ou *le figuier fou*.

La Croix du Seigneur soutient les croyants, comme le figuier les figues, et les incroyants se moquent de lui comme étant une folie.

Zachée grimpa au sommet de cet arbre afin de pouvoir ressusciter ensemble avec le Christ ; car quiconque est humble et conscient de sa propre faiblesse va pleurer, et ne jamais se glorifier, sauf dans la Croix de Notre Seigneur

Jésus-Christ.

Le Seigneur voit Zachée sur l'arbre, car l'excellence de sa Foi brille déjà parmi les fruits de ses bonnes œuvres, et la noblesse de cet arbre. Mais Zachée se tient au-dessus de l'arbre, comme quelqu'un qui est déjà au-dessus de la loi.

Quiconque surpasse les autres en malice sera petit dans sa croissance spirituelle, et ne pourra pas voir Jésus à cause de la foule. Troublé par la Passion et par les choses mondaines, il ne voit pas Jésus marchant, travaillant en nous, et ne reconnaît pas Son œuvre.

Mais il grimpe au sommet du sycomore quand il dépasse la douceur des plaisirs, signifiés par la figue, et maîtrisant ces plaisirs, il monte de plus en plus et peut voir et être vu par le Christ.

Saint Grégoire : Le petit Zachée grimpe sur le sycomore, le figuier fou, et voit le Seigneur, car ceux qui humblement choisissent les folies aux yeux du monde sont ceux qui contemplent et s'approchent davantage de la sagesse de Dieu.

Car y-a-t-il chose plus folle pour ce monde de ne pas rechercher ce qui est perdu, de donner nos possessions aux voleurs, et de ne pas rendre le mal pour le mal ? Cependant par cette sage folie, la sagesse de Dieu est vue, non pas telle qu'elle est, mais par la lumière de la contemplation.

Zachée se hâta : Mystiquement, le sycomore est la Croix du Christ et Sa doctrine, qui sont pures folies pour les Gentils et les hommes de ce monde, mais qui sont au contraire pour Zachée et les fidèles la sagesse et le pouvoir de Dieu.

La foule entrave notre lenteur pour voir Dieu, car le tumulte des soins du monde exerce une telle pression sur l'infirmité de l'esprit humain qu'il ne peut contempler la lumière de la vérité.

Nous sommes sages de monter sur le sycomore si nous retenons avec prévoyance dans nos esprits cette folie qui est reçue de Dieu. Nous grimpons le figuier, nous montons au-dessus des attraits des plaisirs signifiés par ce figuier, nous montons par la pénitence, mais nous descendons par l'humilité.

Moralement : Apprenons à désirer le Christ, Sa conversation intérieure et Sa grâce, car Il va bientôt S'offrir à nous, combler nos désirs d'entrer en conversation intime avec Lui ; car la sagesse, qui est le Christ, rencontrera celui qui craint et soupire en Dieu.

Zachée, pur et justifié, représente les Gentils fidèles qui, déprimés par les occupations temporelles, veulent voir le Christ entrer à Jéricho, partageant la Foi qu'il amena au monde.

La multitude des habitudes vicieuses qui s'opposaient à Zachée furent par lui rejetées par l'abandon des choses terrestres, et l'ascension de l'arbre de la Croix.

L'Église avec raison lit l'Évangile de Zachée pour la consécration des églises :

- D'abord parce que le Christ y déclare : *Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison*, mots qui s'appliquent parfaitement aux églises qui viennent d'être consacrées. Car leur dédication est le salut de l'église, consacrée pour le salut de beaucoup qui y seront justifiés par la prédication, la prière, la contrition, la confession et l'absolution : *Aujourd'hui il faut que Je demeure dans votre maison*.
- De la même manière, le Christ demeure dans l'église consacrée, par le vénérable sacrifice et Sacrement de la Sainte Eucharistie. Par sa consécration, l'église devient l'habitation et le lieu de résidence du Christ.
- Troisièmement, l'église matérielle est le type de l'église spirituelle, c'est-à-dire de l'âme fidèle, dans laquelle le Christ souhaite spécialement résider, car Il veut vivre dans l'âme, encore plus que dans la maison de Zachée, selon ces mots de saint Paul (1 Cor 6, 19-20) : *Votre corps est le temple du Saint-Esprit, Qui est en vous. Glorifiez donc Dieu dans votre corps*.

Lc 19,11. Comme ils écoutaient ces choses, Il ajouta une parabole, parce qu'Il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le Royaume de Dieu allait être manifesté à l'instant.

19,12. Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite.

19,13. Ayant appelé dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines, et leur dit : Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne.

19,14. Mais ses concitoyens le haïssaient, et ils envoyèrent après lui une ambassade, pour dire : Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.

19,15. Et il arriva qu'à son retour, après avoir pris possession du royaume, il ordonna qu'on appelât les serviteurs auxquels il avait donné de l'argent, pour savoir comment chacun l'avait fait valoir.

19,16. Le premier vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit dix mines.

19,17. Et il lui dit : C'est bien, bon serviteur ; parce que vous avez été fidèle en peu de chose, vous aurez puissance sur dix villes.

19,18. Le second vint, et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq mines.

19,19. Et il lui dit : Et vous, soyez établi sur cinq villes.

19,20. Un autre vint, et dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ;

19,21. car je vous ai craint, parce que vous êtes un homme sévère : vous enlevez ce que vous n'avez pas déposé, et vous moissonnez ce que vous n'avez pas semé.

19,22. Il lui dit : Je vous juge par votre propre bouche, méchant serviteur. Vous saviez que je suis un homme sévère, enlevant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé ;

19,23. pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ?

19,24. Puis il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix.

19,25. Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines.

19,26. Je vous le dis, on donnera à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

19,27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.

Il s'en alla dans un pays lointain, dont il était séparé non pas tant par la distance physique que par sa condition morale. Car Dieu est proche de chacun d'entre nous quand nos bonnes œuvres nous lient à Lui. Mais Il est loin de nous quand nous nous séparons de Lui en nous accrochant à la destruction. Il vint dans ce pays terrestre, loin de Dieu le Père, pour recevoir le royaume des Gentils.

La Sainte Écriture utilise ordinairement le nombre *dix* comme le signe de la perfection, car on est arrivé à un but quand on a atteint ce nombre. **Celui donc qui a atteint la Divine obéissance a reçu les dix mines.**

Saint Augustin : Les dix mines signifient la Loi, à cause des dix Commandements, et les dix serviteurs ceux qui ont entendu la prédication de la Loi de la grâce. C'est ainsi qu'il faut interpréter les dix mines qui doivent fructifier : les serviteurs comprirent la Loi, quand son voile fut enlevé, pour appartenir à l'Évangile.

Mais les habitants du pays le détestaient, et c'est pour cette raison que le Christ réprimanda les Juifs : *Vous M'avez haï, Moi et Mon Père*. Les Juifs rejetèrent Son Royaume, disant à Pilate : *Nous n'avons d'autre Roi que César*.

Saint Jean Chrysostome : La Sainte Écriture parle de deux royaumes :

- Le Royaume de Dieu par Création : par droit de nature, Il est Roi sur tous les hommes ;
- Le Royaume par Justification : par droit de Conquête, Il règne sur les justes, car par leur volonté propre, se soumettent à Lui. C'est ce Royaume que le Christ est venu chercher et qu'Il a reçu.

Saint Ambroise : Les dix cités sont les âmes dont le Christ est le Roi, Qui a déposé dans les âmes des habitants l'argent du Seigneur et les saintes Paroles, qui sont purifiées comme l'argent purifié par le feu.

Saint Bède : Les serviteurs sont l'assemblée de ceux qui sont envoyés pour prêcher l'Évangile aux incirconcis, dont la mine, qui est la Foi de l'Évangile, en a gagné cinq autres, convertie à la grâce de la Foi évangélique, elle qui auparavant était esclave des cinq sens du corps. *Soyez établi sur cinq villes* : Soyez exalté pour briller par la Foi et la conversion de ceux que vous avez illuminés.

Saint Ambroise : Celui qui a gagné les cinq mines a toutes les vertus morales, car il y a cinq sens corporels. Celui qui en a gagné dix a beaucoup plus, c'est-à-dire les mystères de la Loi et les vertus morales. Les dix mines signifient également les dix Commandements, l'enseignement de la Loi, alors que les cinq mines symbolisent l'ordre de la discipline.

Le Scribe doit être parfait en toutes choses. Le Christ parle des Juifs, et constate que seuls deux serviteurs ont multiplié leur avoir, non pas par intérêt financier, mais par une gestion profitable des Évangiles. Car un type d'usure est basé sur l'argent prêté avec intérêt, un autre sur l'enseignement du Ciel.

Les serviteurs qui apportent ce qu'ils ont reçu avec une augmentation sensible représentent ceux qui croient au Christ, et qui ont bien utilisé ce qu'ils ont reçu pour augmenter les richesses du Seigneur ; celui qui a refusé de travailler ainsi pour le Seigneur est représenté par le serviteur qui a caché son avoir dans un linge sans le faire fructifier.

La parole de Dieu, la prédication de l'Évangile sont symbolisées par les mines ou les monnaies d'argent. La Parole du Seigneur devrait être confiée à la banque, c'est-à-dire placée dans un cœur prêt à la recevoir.

Saint Augustin : La banque qui reçoit l'argent représente la profession religieuse qui est un moyen sûr de salut.

Saint Bède : *Mystiquement* : Lorsque les Gentils entreront, alors tout Israël sera sauvée, et la grâce abondante de l'Esprit sera versée sur les maîtres. Car le Père envoie Son armée à la vigne, et le Fils est la cause que Ses ennemis sont tués devant Lui.

L'homme de haute naissance est le Christ dans sa nature humaine. Saint Basile nous dit que le Christ n'est pas seulement noble dans Sa Divinité, mais aussi dans Sa nature humaine, car Il est de la race de David, selon ce que Daniel vit et entendit : *Il Lui donna pouvoir, et honneur, et un Royaume*.

Bien que le Royaume ait été dû au Christ depuis le début, à cause de Son Union Hypostatique avec le Verbe, Il le mérita aussi par les mérites de Sa Passion et de Sa Mort sur la Croix.

Il n'en prit pas la possession avant Sa Résurrection, et alla donc dans un pays lointain, d'où Il rejoignit le Ciel et entra dans Son Royaume le quarantième jour après Sa Mort et Résurrection, pour y être Roi de l'univers et régir la terre et le Ciel.

Le Christ reviendra du Ciel sur la terre le jour du Jugement :

- Pour montrer Son Royaume de façon visible à tous les hommes ;
- Pour rendre le Jugement final, tant sur les élus que sur les réprouvés, ainsi que sur les incroyants et les désobéissants ;
- Pour conduire Ses élus dans Son Royaume céleste, et les rendre participants à Sa gloire, comme les anges

l'ont déclaré aux Apôtres à Son Ascension : *Le Christ reviendra pour unir le royaume de la terre avec le Royaume du Ciel, Se montrer Lui-même comme le Seigneur de la terre et du Ciel, et conduire tous Ses fidèles de la terre dans Son Royaume céleste (Act 1, 2).*

Les Scribes et les Juifs, qui détestaient Jésus, parce qu'Il les reprenait sur leurs vices, Lui envoyèrent un ambassadeur pour lui dire : *Nous ne voulons pas de cet homme* (Jésus était pauvre, d'humble condition, et Fils de charpentier) *pour régner sur nous.*

Ceci fut accompli après la Mort, Résurrection et Ascension de Jésus-Christ au Ciel, quand les Juifs envoyèrent Saul à Damas pour prendre tous ceux qui croyaient au Christ, afin de déraciner Sa Foi, Son Nom et Son Royaume. Les Juifs firent de même en emprisonnant saint Pierre et les Apôtres, en les flagellant, en lapidant saint Étienne, en tuant saint Jacques et persécutant tous les chrétiens à l'époque et encore maintenant.

*Lc 19,28. Et après avoir ainsi parlé, Il marchait devant eux, montant à Jérusalem.
19,29. Et il arriva, lorsqu'Il approchait de Bethphagé et de Béthanie, près de la montagne appelée des Oliviers, qu'Il envoya deux de Ses disciples,
19,30. en disant : Allez au village qui est en face ; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis ; déliez-le, et amenez-le.
19,31. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi le déliez-vous ? vous lui répondrez : Parce que le Seigneur désire S'en servir.
19,32. Ceux qui étaient envoyés partirent donc et trouvèrent l'ânon, comme Il le leur avait dit.
19,33. Et comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon ?
19,34. Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.
19,35. Et ils l'amènèrent à Jésus. Et jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils y placèrent Jésus.
19,36. Et tandis qu'Il avançait, le peuple étendit ses vêtements sur le chemin.*

Saint Ambroise : *Mystiquement* : Notre Seigneur vint au Mont des Oliviers pour planter de nouveaux oliviers sur les sommets de la vertu. Le Mont lui-même et sans doute le Christ, car Qui donc pourrait porter de telles olives dans l'abondance de l'Esprit ?

Saint Bède : Le Mont des Oliviers, qui est le Christ, rallume l'onction des grâces spirituelles avec la lumière de la science et de la piété.

L'âne selon saint Matthieu représente la mère de l'erreur, mais l'ânon le caractère général du peuple des Gentils. Personne ne s'était jamais encore assis sur l'ânon avant le Christ, car nul autre que Lui n'avait appelé dans l'Église les nations des Gentils.

Mais ce peuple était lié par les chaînes de l'iniquité, sujet d'un maître injuste, le serviteur de l'erreur dont la nature était coupable du crime du péché originel. O malheureux esclavage sous un double maître. Le Christ va briser les liens coupables ; Il sait que les dons sont plus puissants que les chaînes.

*Lc 19,37. Et lorsqu'Il approchait déjà de la descente de la montagne des Oliviers, toutes les foules des disciples, transportées de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,
19,38. en disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix dans le Ciel, et gloire au plus haut des Cieux !
19,39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, Lui dirent : Maître, reprenez Vos disciples.
19,40. Il leur répondit : Je vous dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.*

Le Christ apparut dans la Chair, comme la rédemption et la lumière du monde entier ; le Ciel et la terre chantent Ses louanges. Quand il est né dans ce monde, les armées angéliques chantèrent ; quand Il est sur le point de retourner au Paradis, les hommes chanteront alors Ses louanges.

*Lc 19,41. Et comme Il approchait, voyant la ville, Il pleura sur elle, en disant :
19,42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te procurerait la paix ! Mais maintenant cela est caché à tes yeux,
19,43. Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'enviromneront de tranchées, ou ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts ;
19,44. et ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.*

Si un homme a péché après avoir reçu les mystères de la vérité, on pleurera sur lui. On ne pleure pas sur les Gentils, mais seulement sur les habitants de Jérusalem qui ont perdu leur ville.

Saint Grégoire : Les esprits mauvais assiègent l'âme, quand elle s'éloigne du corps, éprise par l'amour de la chair et les caresses des esprits trompeurs. Ils vont entourer l'âme d'une tranchée en ramenant à sa mémoire toutes ses salissures afin de l'enfermer dans la compagnie de sa propre damnation ; découragée, entourée et bloquée par ses ennemis, elle sera incapable de trouver un moyen de s'en sortir car elle ne peut plus faire de bonnes œuvres.

De toutes parts, les mauvais esprits enferment l'âme avec ses iniquités, pas seulement en actions, mais aussi en paroles et pensées, afin que cette âme qui s'était étalée de tout son long dans ces péchés, soit maintenant serrée de partout pour le jugement.

L'âme ainsi abandonnée dans une telle condition de culpabilité est prostrée sur le sol, alors que sa chair qui était tout pour elle est maintenant destinée à retourner en poussière. Ses enfants tombent dans la mort, alors que toutes ses pensées malsaines deviennent la dernière punition d'une vie gaspillée.

Ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre : L'âme qui a été corrompue a ajouté pierre sur pierre ; mais lorsque cette âme est conduite à sa fin, la structure toute entière de ses pensées est mise par terre.

Mais Dieu ne cesse pas pour autant de visiter cette âme misérable par Ses enseignements, parfois avec Ses fléaux, et parfois par un miracle, afin que l'âme revienne en elle-même dans les pleurs, et dépassée par les miséricordes Divines, ait honte de ce qu'elle a fait.

Hélas l'âme ignore le temps de sa visitation, et elle sera livrée à la fin de cette vie à ses ennemis, pour leur être unie par le lien de la damnation éternelle.

Pour vous, Je suis venu du Ciel sur cette terre, pour vous Je suis né à Bethléem, pour vous j'ai vécu pendant trente-trois ans en continuel travaux, souffrances et pauvreté. Pendant trois ans, Je vous ai enseigné et J'ai prêché dans vos villes et villages, J'ai guéri vos lépreux, vos malades, vos possédés, J'ai ressuscité vos morts. Mais vous, fille de Jérusalem, pourquoi n'avez-vous pas retourné cet amour à Celui Qui vous aime, mais au contraire vous

L'avez méprisé et détruit comme s'Il avait été votre ennemi ?

Ce grand jour du Seigneur viendra, rapidement, et il sera trop tard alors pour confesser vos infidélités et lamenter votre aveuglement. Vous vous êtes exalté vainement dans votre richesse, votre luxure et vos pompes.

Mais Mon jour viendra, le jour du Seigneur pendant lequel Il vous punira gravement, vous déracinera, et il ne vous restera plus qu'un inconsolable et éternel torrent de larmes de votre misérable et amère anxiété.

Alors toutes ces pierres seront dispersées, parce que vous n'avez pas connu le temps de votre visitation, quand Dieu par Ses prédicateurs, Ses confesseurs, Ses maîtres et Ses inspirations intérieures vous avertissait de changer votre vie et de penser à votre salut.

*Lc 19,45. Et étant entré dans le temple, Il se mit à chasser ceux qui y vendaient et ceux qui y achetaient,
19,46. leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.
19,47. Et Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les princes des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient à Le perdre ;
19,48. mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient Lui faire, car tout le peuple était suspendu d'admiration en L'écoutant.*

Saint Augustin : *Mystiquement* : Ce temple est le Christ Lui-même, comme Homme dans Sa nature humaine, avec Son Corps qui Lui est uni, à savoir l'Église. En tant qu'Il est la tête de l'Église, Il a pu dire : *Détruisez ce temple et je le reconstruirai en trois jours.*

Beaucoup dans l'Église semblent y rechercher leur propre intérêt, ou y trouver un abri pour y cacher leur méchanceté, au lieu de suivre l'amour du Christ et par la Confession de leurs péchés recevoir le pardon.

Saint Grégoire : *Mystiquement* : La vie des religieux chez le peuple fidèle est comme le temple de Dieu dans une ville. Mais nombreux sont ceux qui reçurent l'habit religieux et les privilèges des Saints Ordres, mais qui enfonçaient l'office sacré de la religion dans les aventures du trafic mondain.

Car les vendeurs du temple sont ceux qui vendent à un certain prix les choses qui appartiennent légitimement aux autres. Vendre la justice consiste à l'observer pour recevoir une récompense.

Mais les acheteurs dans le temple sont ceux n'iront pas prendre injustement les biens du prochain, mais qui dédaignant de remplir leurs devoirs, vont acheter le péché en soudoyant leurs patrons.

SAINT LUC – CHAPITRE 20

Lc 20,1. Et il arriva qu'un de ces jours-là, comme Il enseignait le peuple dans le temple et lui annonçait l'Évangile, les princes des prêtres et les scribes survinrent avec les anciens,

20,2. et Lui parlèrent en ces termes : Dites-nous par quelle autorité Vous faites ces choses, ou quel est celui qui Vous a donné ce pouvoir.

20,3. Jésus, répondant, leur dit : Je vous adresserai, Moi aussi, une question. Répondez-Moi :

20,4. Le baptême de Jean était-il du Ciel, ou des hommes ?

20,5. Mais ils pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du Ciel, Il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

20,6. Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.

20,7. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.

20,8. Et Jésus leur dit : Moi non plus, Je ne vous dis point par quelle autorité Je fais ces choses.

Il leur adresse donc à son tour une question pour leur faire entendre que s'ils n'ont point voulu croire au témoignage que lui rendait Jean-Baptiste, un si grand prophète, et qui jouissait parmi eux d'une si grande considération, ils ne Le croiraient pas davantage Lui-même lorsqu'Il leur dirait par quelle puissance Il fait ces choses.

Lc 20,9. Alors Il Se mit à dire au peuple cette parabole : un homme planta une vigne, et la loua à des vigneron ; puis lui-même il fut pendant longtemps hors du pays.

20,10. Et, dans la saison, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Après l'avoir battu, ils le renvoyèrent les mains vides.

20,11. Il envoya encore un autre serviteur ; mais ils le battirent aussi, et, après l'avoir accablé d'outrages, ils le renvoyèrent les mains vides.

20,12. Il envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent aussi et chassèrent.

La plupart des interprètes diffèrent sur la signification de la vigne dont parle ici Notre-Seigneur, mais il faut s'en tenir à l'explication d'Isaïe, qui dit clairement que la vigne du Dieu des armées, c'est la maison d'Israël. (*Is 5.*) Quel autre que Dieu a planté cette vigne ?

Saint Bède : C'est homme qui a planté cette vigne est le même qui, dans une autre parabole, loue des ouvriers pour travailler à sa vigne.

Saint Eusèbe : Mais dans la parabole d'Isaïe c'est à la vigne que le Seigneur adresse ses reproches ; ici au contraire, ce n'est pas à la vigne, mais aux vigneron : *Il la loua à des vigneron, c'est-à-dire, aux anciens du peuple, aux princes des prêtres et aux grands de la nation.*

Ou bien encore : tout homme est à la fois la vigne et le vigneron, car chacun de nous se cultive lui-même. Or, après avoir ainsi confié sa vigne aux vigneron, il s'en alla, c'est-à-dire qu'il les laissa faire à leur gré : *Puis il s'en alla pour longtemps en voyage.*

Cet autre serviteur, c'est David qui fut envoyé de Dieu après la promulgation de toutes les observances de la loi, pour exciter par les chants harmonieux des psaumes les ouvriers de la vigne à la pratique des bonnes œuvres. Mais au lieu de l'écouter, ils dirent : *Quelle part avons-nous avec David, et qu'attendons-nous du fils d'Isaïe ?* (2 R 20, 1 ; 3 R 12, 16) : *Et ayant aussi battu et chargé d'outrages ce second serviteur, ils le renvoyèrent les mains vides.* Cependant le maître ne s'en tint pas là : *Il en envoya un troisième, c'est-à-dire le chœur des prophètes, qui ne cessèrent de faire entendre au peuple leurs enseignements et leurs réclamations. Mais quel est celui des prophètes que ce peuple n'ait persécuté ? Ils le blessèrent, et le jetèrent dehors.*

Notre-Seigneur, dans ces trois serviteurs différents, a voulu comprendre les docteurs de la loi mosaïque ; interprétation qu'Il autorise Lui-même lorsqu'Il dit dans un autre endroit : *Il est nécessaire que tout ce qui est écrit de Moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes s'accomplisse.* (Lc 24, 44.)

Lc 20,13. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé; peut-être, en le voyant, éprouveront-ils du respect.

20,14. Mais lorsque les vigneron le virent, ils pensèrent en eux-mêmes, et dirent: Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.

20,15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ?

20,16. Il viendra, et il fera périr ces vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. Ayant entendu cela, ils Lui dirent : A Dieu ne plaise !

20,17. Mais Lui, les regardant, dit : Qu'est-ce donc que ceci qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ?

20,18. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

Les Juifs perfides voulant se défaire du Fils unique que Dieu leur envoyait, et qu'ils refusaient de reconnaître pour héritier, Le chassèrent en Le reniant, et Le mirent à mort en L'attachant à une Croix : *Les vigneron l'ayant vu, dirent en eux-mêmes : Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit pour nous.*

Jésus-Christ est tout à la fois l'héritier et le testateur ; l'héritier, parce qu'Il a survécu à Sa propre mort, et que nos progrès dans le bien sont comme les biens héréditaires qu'Il reçoit en vertu des testaments qu'Il a faits en notre faveur. Il a été jeté hors de la vigne avant d'être mis à mort, parce qu'Il a été repoussé du cœur des infidèles avant d'être attaché à la Croix.

Le Christ est comparé ici à une pierre à cause de Son corps d'une nature terrestre ; cette pierre a été détachée de la montagne sans la main d'aucun homme, selon la vision de Daniel (Dn 2, 34), parce qu'Il est né d'une vierge : cette pierre n'est ni d'argent ni d'or, parce qu'Il n'a point paru comme un roi resplendissant de gloire, mais comme un homme humble et méprisé ; aussi ceux qui bâtissaient L'ont rejeté.

Les princes du peuple L'ont rejeté, lorsqu'ils ont dit : *Cet homme ne vient pas de Dieu.* (Jn 7, 16.) Et cependant cette pierre était si utile et d'un si grand choix, qu'elle est devenue le sommet de l'angle.

Saint Cyril : L'angle, dans le langage de la sainte Écriture, représente l'union des deux peuples Juif et Gentil dans une même foi (Ep 2; 1 P 2), car de ces deux peuples le Sauveur n'a formé Lui-même qu'un seul homme nouveau, et les réunissant tous deux en un seul corps, les a réconciliés à Dieu. Il est donc une pierre de salut pour

l'angle qu'il a construit, mais Il devient une cause de ruine pour les Juifs qui s'opposent à cette union spirituelle des deux peuples.

Saint Ambroise : Cette vigne est encore notre image, Dieu le Père est le laboureur, Jésus-Christ est la vigne, nous sommes les branches. (*Jn 15.*) C'est à juste titre que le peuple chrétien est appelé la vigne du Christ, ou parce qu'il porte sur le front le signe de la Croix, soit parce que son fruit n'est cueilli que dans la dernière saison de l'année, soit parce que dans l'Église, les pauvres et les riches, les serviteurs et les maîtres sont placés indistinctement comme les ceps de la vigne.

De même que la vigne se marie aux arbres autour desquels elle s'enlace, ainsi le corps est étroitement uni à l'âme. Le vigneron diligent prend soin de cultiver et de tailler cette vigne, pour retrancher la trop grande abondance de feuilles et cette stérile ostentation de paroles qui paralyse la force naturelle de la vigne et empêche son fruit de parvenir à sa maturité. Enfin la vendange de cette vigne se fait par tout l'univers, puisqu'elle est répandue jusqu'aux extrémités du monde.

Saint Bède : Dans le *sens moral* :

- Dieu donne à chaque fidèle la vigne à cultiver, lorsqu'il lui confie le soin de faire fructifier le Baptême qu'il a reçu.
- Il lui envoie en premier, un second, un troisième serviteur, lorsqu'Il lui fait lire la loi, les psaumes et les prophètes.
- Le serviteur qu'Il envoie est couvert d'outrages et déchiré de coups, lorsqu'on méprise ou qu'on blasphème la parole qu'on entend ;
- Et on met à mort l'héritier (autant qu'on peut le faire), lorsqu'on foule aux pieds le Fils de Dieu par ses péchés. (*He 6.*)
- Le mauvais vigneron ayant reçu le châtement qu'il mérite, la vigne est confiée à un autre, lorsque l'humble fidèle s'enrichit du don de la grâce que le superbe a méprisé.

Lc 20,19. Les princes des prêtres et les scribes cherchaient à mettre les mains sur Lui à cette heure même, mais ils craignirent le peuple : car ils avaient reconnu que c'était contre eux qu'Il avait dit cette parabole.

20,20. Et L'épiant, ils envoyèrent des hommes artificieux, qui feindraient d'être justes, pour Le surprendre dans Ses paroles, afin de Le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.

20,21. Et ils L'interrogèrent, en disant : Maître, nous savons que Vous parlez et enseignez avec droiture, et que Vous n'avez pas d'égard aux personnes, mais que Vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.

20,22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non ?

20,23. Considérant leur ruse, Il leur dit : Pourquoi Me tentez-vous ?

20,24. Montrez-Moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription ? Ils Lui répondirent : De César.

20,25. Alors Il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

20,26. Et ils ne purent rien reprendre dans Ses paroles devant le peuple ; mais, ayant admiré Sa réponse, ils se turent.

En cherchant à faire mourir le Sauveur, ils confirmaient la vérité de ce qu'Il avait dit dans cette parabole, car Il était l'héritier dont la mort injuste devait être vengée par le châtement des meurtriers, et ils étaient eux-mêmes ces méchants vignerons, qui cherchaient à faire mourir le Fils de Dieu.

En effet, il y a deux images dans l'homme, l'une qu'il a reçue de Dieu, comme il est écrit dans la *Genèse* : *Faisons l'homme à Notre image*, l'autre qui est l'image de son ennemi, et que le péché et la désobéissance ont comme gravée sur son âme, lorsqu'il s'est laissé gagner et entraîner par les séductions du prince de ce monde.

Car de même qu'une pièce de monnaie porte l'image du roi de la terre, ainsi celui qui fait les œuvres du prince des ténèbres, porte en lui l'image de celui dont il fait les œuvres. Le Sauveur dit donc : *Rendez à César ce qui est à César*, c'est-à-dire : *Effacez cette image terrestre, afin que, retraçant en vous l'image céleste, vous puissiez rendre à Dieu ce qui est à Dieu, c'est-à-dire, L'aimer de tout votre cœur; car c'est là ce que Dieu demande de vous*, comme Moïse le disait à son peuple (*Dt 10, 12*).

Lc 20,27. Quelques-uns des sadducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent ensuite, et L'interrogèrent,
20,28. en disant : Maître, Moïse a écrit pour nous : Si le frère de quelqu'un, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.
20,29. Or il y avait sept frères ; et le premier épousa une femme, et mourut sans enfants.
20,30. Le second la prit, et mourut lui-même sans enfants.
20,31. Le troisième la prit aussi, et de même tous les sept ; et ils ne laissèrent pas de postérité, et ils moururent.
20,32. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.
20,33. A la résurrection donc, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse ? car les sept l'ont eue pour femme.
20,34. Jésus leur dit : Les enfants de ce siècle se marient et sont donnés en mariage;
20,35. mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts ne se marieront pas, et ne prendront pas de femme ;
20,36. car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont égaux aux Anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.
20,37. Mais que les morts ressuscitent, Moïse le montre lui-même, à l'endroit du buisson, lorsqu'il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.
20,38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants ; car tous sont vivants pour Lui.
20,39. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, Lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.
20,40. Et ils n'osaient plus Lui faire aucune question.

Saint Ambroise : Dans le *sens figuré*, cette femme représente la synagogue qui a eu sept maris. Notre-Seigneur dit à la Samaritaine : *Vous avez eu cinq maris (Jn 4)* parce que la Samaritaine n'admettait que cinq livres de Moïse, tandis que la synagogue en reconnaissait sept principaux.

Mais par suite de son infidélité, elle n'en eut aucune postérité, elle ne put donc être unie à ses maris dans la résurrection, parce qu'elle a entendu dans un sens charnel les préceptes spirituels de la loi. Ce ne fut point un frère selon la chair qui l'épousa pour donner des enfants à celui qui était mort ; mais le frère qui lui fut donné, prit pour épouse, après la mort du peuple juif, la sagesse du culte Divin, et en fit naître des enfants spirituels dans la personne

des Apôtres. Ceux-ci qui étaient comme les restes du peuple juif, et qui avaient été comme abandonnés dans le sein de la synagogue, avant d'être formés, ont mérité d'être sauvés selon l'élection de la grâce, comme fruits de cette union toute spirituelle.

Saint Bède : Ces sept frères figurent les réprouvés qui, pendant toute cette vie (laquelle se compose de semaines de sept jours), sont tout à fait stériles en bonnes œuvres ; ils sont enlevés successivement par la mort, et leur vie toute mondaine passe de l'un à l'autre jusqu'au dernier, comme une épouse stérile.

*Lc 20,41. Mais Il leur dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David,
20,42. puisque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit
à mon Seigneur : Asseyez-Vous à Ma droite,
20,43. jusqu'à ce que Je fasse de Vos ennemis l'escabeau de Vos pieds ?
20,44. David L'appelle donc Seigneur ; alors, comment est-Il son fils ?
20,45. Tandis que tout le peuple L'écoutait, Il dit à Ses disciples :
20,46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener en robes longues, et
qui aiment les salutations sur la place publique, les premières chaires dans les
synagogues et les premières places dans les festins,
20,47. qui dévorent les maisons des veuves sous prétexte de longues prières. Ils
recevront une condamnation plus sévère.*

Il ne faut pas entendre ces paroles : *Asseyez-vous à Ma droite*, dans un sens matériel, comme si le Père était réellement assis à la gauche, et le Fils à la droite ; mais la droite ici signifie la puissance de l'humanité unie à la Divinité, puissance en vertu de laquelle le Sauveur viendra juger les hommes, Lui qui, dans Son premier avènement, était venu pour être jugé.

Saint Cyril : Il est assis à la droite du Père, parce que Sa gloire est la gloire souveraine de Dieu ; ceux, en effet, qui ont un même trône, ont une même majesté. Or, cette expression figurée : *être assis* exprime la souveraineté et la puissance de Dieu sur toutes choses. Il est donc assis à la droite du Père, parce que le Verbe consubstantiel au Père n'a pas cessé d'être Dieu en se faisant Homme.